

Montgomery à Vernon en 1949 : une visite sur fond de guerre froide

Le 15 mai 1949, le maréchal Bernard Montgomery se rend à Vernon pour une visite, en souvenir des combats d'août 1944. Dans son édition du 15 avril, *Le Démocrate* annonce la venue du chef militaire et reprend l'appel du maire socialiste Georges Azémia à tous les habitants afin qu'ils pavoisent la ville aux couleurs françaises et anglaises et qu'ils viennent massivement applaudir Montgomery. Les semaines suivantes, les deux hebdomadaires *Le Démocrate* et *Le Républicain de Vernon* présentent les faits d'armes de celui qu'ils appellent familièrement « Monty », soulignant en particulier son action durant la Seconde Guerre mondiale.

Cette réception du maréchal britannique aurait dû se dérouler dans l'euphorie générale, d'autant que le « libérateur de Vernon » avait été fait « citoyen d'honneur » de la ville par le conseil municipal unanime le 4 août 1945 mais, il n'en est rien : cette visite provoque bien des polémiques.

Première contestation : ce titre de « libérateur de Vernon » convient-il vraiment au maréchal ? Dans une « Simple mise au point » publiée par *Le Démocrate* du 13 mai 1949, Georges André, intervenant au nom du mouvement Résistance et du comité cantonal des FFI, estime que « ce titre, le grand chef militaire ne l'a jamais revendiqué et [qu'il] n'ajoute rien à sa gloire ». Il rappelle que ce sont les FFI vernonnais qui ont libéré la ville le 19 août 1944 et le faubourg de Vernonnet le 26 ; Montgomery passe donc le 1^{er} septembre dans une ville d'où l'ennemi a été chassé. Regrettant l'absence de tout monument commémoratif « sur lequel seraient inscrits les noms de nos tués et des déportés politiques morts en Allemagne », il se réjouit malgré tout qu'une avenue porte le nom de Montgomery et appelle les Vernonnais à aller acclamer le maréchal le dimanche suivant.

Ce n'est pas l'avis des communistes qui mènent une contestation d'une toute autre ampleur, critiquant la place du maréchal dans le dispositif militaire du Pacte atlantique.

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, les anciens alliés unis jusqu'en 1945 pour abattre l'Allemagne nazie se divisent. La situation politique internationale se dégrade et une vive tension s'installe entre, d'une part les États-Unis et leurs alliés formant le bloc de l'Ouest, et, d'autre part, l'URSS et les démocraties populaires d'Europe centrale qui constituent le bloc de l'Est. Commence alors la « guerre froide », cette période d'affrontement géopolitique qui atteint son paroxysme lors du blocus de Berlin décidé par les soviétiques en juin 1948.

Le traité de l'Atlantique Nord

A l'Ouest, pour faire face au « danger soviétique », le 4 avril 1949 - un peu plus d'un mois avant la visite de Montgomery - est signé le traité de l'Atlantique Nord créant l'OTAN¹, une alliance militaire qui regroupe les États-Unis et les pays d'Europe occidentale. La France en fait partie et accueille sur son sol le quartier général des armées du Pacte atlantique, installé à Fontainebleau et placé sous le commandement du maréchal Montgomery.

Pour la majorité de la population, accueillir le maréchal britannique à Vernon, c'est célébrer le chef militaire placé à la tête des soldats anglais ayant libéré la ville, nommé citoyen d'honneur mais, pour les communistes, le maréchal est avant tout le chef du commandement militaire intégré de l'OTAN et ils lancent une campagne afin d'inciter les Vernonnais à ne pas venir le saluer. Comme l'écrit *Le Démocrate*, « sous l'égide du Conseil communal de la Paix et de la Liberté, nos stalinien appellent la population à rester chez elle le 15 mai ».

Dès la réunion du conseil municipal du 28 avril 1949, les cinq élus communistes refusent de voter le crédit permettant l'achat d'un cadeau à Montgomery, en l'occurrence, une canne. Mesnard, au nom de ses collègues, explique : « Ce n'est pas contre le maréchal que notre geste s'adresse. C'est pour sa qualité de chef d'état-major des armées alliées. Nous votons contre la présence de cet état-major en France »².

1 OTAN : Organisation du Traité de l'Atlantique Nord.

2 A. M. Vernon, 1 D 47, Registre de délibérations du conseil municipal (17 décembre 1947-1^{er} mars 1950).

Parallèlement, les militants communistes distribuent largement dans les boîtes à lettres un tract hostile à Montgomery sous le titre : « Restez chez vous ! » et multiplient les inscriptions peintes sur la chaussée. Le Comité pour la paix organise même un modeste meeting en plein air à Vernonnet, regroupant une petite centaine de personnes.

Pour sa part, le maire Georges Azémia souhaite que la visite soit réussie ; il aimerait que les enfants des écoles fassent une haie d'honneur jusqu'aux marches de l'hôtel de ville lors de l'accueil



Montgomery applaudi devant l'hôtel de ville (photo aimablement communiquée par Jean Roncerel)

de Montgomery et il s'en ouvre à l'inspecteur primaire Robert Gloton. Ce dernier réunit donc les instituteurs et leur soumet le projet du maire s'attirant immédiatement de véhémentes protestations. Gloton raconte : « A peine avais-je rapporté aux maîtres rassemblés la proposition du maire, qui me semblait acquise d'avance, que l'assemblée se partagea instantanément en deux camps opposés et ce fut la bagarre. Je découvrais à quel point la guerre froide qui se développait entre l'Est et l'Ouest, agitait les esprits et accentuait le clivage entre socialistes et communistes. Les uns et les autres étaient loin de donner le même sens à la réception de Montgomery. Apparemment on recevait le libérateur de la ville. Mais pour les uns, il s'agissait aussi d'ovationner l'homme du Pacte atlantique et, parce qu'il était l'homme du Pacte atlantique, les autres se refusaient à l'ovation. Et surtout d'y associer leurs élèves. »³

La réception a lieu malgré tout et se déroule sans incident comme le rapporte la presse locale. *Le Démocrate* du 20 mai titre : « Vernon enthousiaste accueille Monty ». Pour sa part, *Le Journal de Vernon* annonce : « Monty fut chaleureusement accueilli par ses « concitoyens ». Les deux hebdomadaires rapportent que, dans la ville pavoisée, la foule est venue en nombre saluer le chef militaire. Après une remise de décoration à d'anciens FFI, Montgomery arrivant place Barette est ovationné par les Vernonnois. Accueilli par le maire Georges Azémia, le maréchal se rend à l'hôtel de ville où il signe le livre d'or puis reçoit son cadeau.

3 Robert Gloton, *Au pays des enfants masqués*, Casterman, Tournai, 1979, p. 164.

Ensuite, un cortège se forme pour se rendre sur les bords de la Seine, là où Montgomery a traversé le fleuve le 1^{er} septembre 1944.



Montgomery sur les bords de Seine où il traversa le fleuve.
(photo aimablement communiquée par Jean Roncerel)

Retour à l'hôtel de ville où sont exécutés les hymnes anglais et français avant que le maréchal se rende au cimetière afin de se recueillir sur les tombes des militaires anglais tués lors des combats d'août 1944.

La réception s'est donc déroulée comme prévu, sans incident, mais, avec cette visite de Montgomery, la guerre froide s'est invitée à Vernon.

André Goudeau